

Attaché de recherche clinique

Trouver le métier de sa vie est compliqué, voici la présentation de celui d' ATTACHÉ DE RECHERCHE CLINIQUE .

Le métier

« *En quoi consiste-il ?* »

Attaché de recherche clinique est un métier tourné vers la médecine. Les ARC (attachés de recherche clinique) s'occupent d'établir les protocoles pour tester un médicament avant sa commercialisation. Il faut donc trouver des personnes volontaires et adaptées aux contraintes des tests. Lorsqu'il a fini d'organiser tout le protocole, il va exposer son déroulement aux médecins dans les hôpitaux. Pendant les tests effectués par des biologistes, les médecins informent toute l'évolution du médicament sur la personne à l'ARC qui s'occupe de les noter. À la fin des tests, il va évaluer avec les autorités sanitaires si oui ou non le médicament peut être mis sur le commerce. Il a un rôle très important pour le développement des médicaments.

« *Où s'exerce-t-il ?* »

L'ARC prépare tout son protocole dans des bureaux puis va dans beaucoup d'hôpitaux pour l'exposer.



Un attaché de recherche clinique expliquant un de ses protocoles à des médecins. PHOTO INTERNET

Pour faire ce métier

« *Quelles études faut-il faire ?* »

Il faut soit un niveau bac+5 (Master en bio-informatique, statistiques, santé publique,...), soit bac+6 (Diplôme d'état de docteur en pharmacie), ou bac+9 et plus (Diplôme d'état de docteur en médecine).

« *Quelles qualités faut-il ?* »

L'attaché de recherche clinique doit déjà pouvoir être proche de beaucoup d'hôpitaux mais aussi avoir certaines connaissances scientifiques,

une maîtrise de l'anglais parfaite, de la rigueur, des qualités relationnelles et donc savoir communiquer. Il doit également être très autonome dans l'organisation de son protocole et organisé « *Il m'arrive d'avoir une quinzaine de centres hospitaliers à gérer en même temps. C'est lourd mais passionnant* » dit Gaëlle ARC. Malgré toute ses compétences, la plus importante de toute est d'avoir un très grand sens de l'éthique « *Parfois certains tests peuvent être décisive aux personnes qui les subissent et même si nous ne voyons pas les testeurs, devoir leur transmettre l'information qu'ils ne restent plus que 3 semaines à vivre est parfois très dur* » dit Gaëlle.